

Dossier

d'accompagnement

le festival **film**
européen du
d'éducation

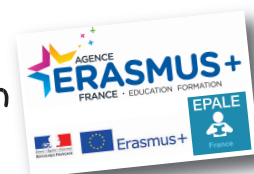
présente



Ombre et Lumières

Faisons grandir l'éducation
et la formation des adultes en Europe

Une édition
spéciale



Un dossier proposé par

CEMEA
L'ELAN FORMATION

Ombre et Lumières

Dossier d'accompagnement



Sommaire

Le film - présentation	page 3
L'accompagnement du spectateur	page 6
À propos de cinéma	page 8
• Le cinéma documentaire • Quelques notions sur l'image cinématographique	
Le film, étude et analyse	page 14
• Critique du film • Approche du film	
Ouverture vers des sujets de société et citoyens	page 18
Pour aller plus loin, ressources	page 19

Prix spécial du Grand Jury du 9^e Festival européen du film d'éducation 2013

Le film - présentation

Fiche technique

Un film d'Antonio Gomez Garcia et Charline Caron
Réalisation/ Directing : Charline Caron, Antonio Gomez Garcia
Production : Leïla Films
Producteur délégué : Gabriel Vanderpas
Productrice associée : Louise Labib
Coproducteur : WIP - Wallonie Image Production
RTBF - Unité Documentaires
Atelier Graphoui
CPC - Atelier de production
Coproducteurs : RTBF - Wilbur Leguèbe, Annick Lemoud
WIP - Pierre Duculot



Générique

Scénario/ Screenplay : Charline Caron, Antonio Gomez Garcia, Gaëlle Hardy
Image/ Photography : Antonio Gomez Garcia
Son/ Sound : Maxime Lacroix, Rosario Fanello
Montage image/ Film editing : Gaëlle Hardy
Montage son/ Sound editing : Maxime Lacroix
Mixage/ Mixing : Maxime Lacroix
Musique/ Music : Les R'tardataires
Interprétation : Les détenus de Lantin : Zizou, Farid, Tarek, Hassan, Dominique, Hassan, Alfonso, Angelo, Akrem, Farid, Enzo.
Les animateurs : Jean-Marc Munarretti, Ivan Iparraguire Rivas.

Synopsis

À la prison de Lantin, neuf détenus participent à un atelier théâtre. Très vite, les heures qu'ils passent ensemble chaque semaine se transforment en espace de liberté, dans lequel chacun se dévoile peu à peu. Le processus de création durera un an.

Les réalisateurs

Charline Caron

Animatrice culturelle depuis 2007 à La Maison du Jazz de Liège et de la Communauté Française. Elle est aussi active au sein du Collectif À Contre Jour dans une démarche visant à faire et donner à faire de nouvelles images. Son épanouissement passe via le travail en groupe, l'échange, le partage et la découverte. Sa curiosité la pousse toujours plus loin et transporte son imaginaire.

Antonio Gomez Garcia

Né en 1959 à Malpartida de la Serena, Espagne, il a la double nationalité belgo-espagnole. Son envie de cinéma commence début des années 80 à Seraing, où il réalise deux courts métrages en super8. Plus tard, il suit des courts du soir en photographie et obtient ensuite un premier prix du conservatoire royal de Liège en théâtre. En 2001 il termine la formation en audiovisuel du GSRA Liège. En janvier 2009, il fonde avec Charline Caron, Gaëlle Hardy, Rosario Fanello, Karim Selhab et Maxime Lacroix, le collectif liégeois *À contre jour*. Il y propose la réalisation du documentaire *Ombre et Lumières* et le projet Saint Léonard, des images, le monde projet de création de films, d'expositions et de montage sonore dans un quartier populaire de Liège.



Interview du réalisateur faite par les lycéens de Senghor à Évreux, lors de la 9^e édition du Festival du film d'éducation :

<http://blog.festivalfilmeduc.net/2013/interviews/interview-dantonio-gomez-garcia/>

Filmographie réalisateurs

Charline Caron

- *Ombre et Lumières* (LM)
- *Ombre et Lumières* (2012 - MM)

Antonio Gomez Garcia

- *Ombre et Lumières* (LM)
- *Ombre et Lumières* (2012 - MM)

Ombre et Lumières

Un film d'Antonio Gomez Garcia et Charline Caron

<http://www.wip.be/index.php?l=fr&p=movie:3420002>

À propos du film

« Si l'on gère le temps pénitentiaire autrement qu'en faisant du gardiennage, comme c'est le cas aujourd'hui en Belgique, il est possible que les gens vont sortir de prison autrement qu'ils y étaient entrés. (...) Il faut donner un sens au temps pénitentiaire. »

Thierry Marchandise, juge de paix et ancien président de l'Association Syndicale des Magistrats
Matin Première (RTBF), émission du 4 avril 2012

« À ceux qui me demanderaient si l'art a sa place en prison, je répondrais qu'il a toute sa raison d'être. Voilà pourquoi : travailler à une œuvre artistique quelle qu'elle soit oblige à être respectueux, humble et indulgent. L'art nous place face à nous-mêmes, face à nos faiblesses et à nos travers, et met l'autre - le spectateur - en tête à tête avec ce qu'il y a de plus profond en nous. (...) La prison vit autrement grâce à l'art : elle n'est plus cet endroit sombre et inconnu, mais apparaît au grand jour comme un lieu où peuvent naître aussi beauté et lumière. Faire entrer l'art en prison, c'est confier une clé et celui qui saura s'en servir fera un pas de plus sur la route. »

Un éducateur de prison
Échos et résonances du réseau Art et Prison

Ombre et Lumières - DVD (12 février 2013)

Même si notre page est principalement dédiée à la littérature et aux activités de notre librairie, j'ai très envie de faire un petit écart et d'attirer l'attention des lecteurs sur un travail cinématographique remarquable réalisé par un collectif liégeois engagé : *À contre jour*

Librairie Entre-Temps
<http://www.entre-temps.be/ombre-et-lumieres/>

Ombre et Lumières ou quand le théâtre humanise !

Ce film de 52 minutes réalisé par Charline Caron et Antonio Gomez Garcia relate avec beaucoup de pudeur et de bienveillance l'expérience théâtrale qu'ont vécu neuf détenus de la prison de Lantin. Pendant un an, ceux-ci ont participé à un atelier hebdomadaire de théâtre qui a abouti à la création d'un spectacle mêlant vécu et imaginaire. Au fil de ces rencontres, les participants prennent confiance en eux, dans le groupe et se dévoilent peu à peu.

Un fabuleux témoignage de ce que l'art peut apporter dans un milieu tel que le milieu pénitentiaire. L'art comme espace de libre expression mais aussi de (re)socialisation...

À voir absolument !

Julie (librairie, Des Mots pour le Livre)
julie@barricade.be

Quelques commentaires

« Des détenus participent à un atelier théâtral à la prison de Lantin et deviennent les interprètes d'un monde qu'ils inventent à partir de leurs propres expériences de vie. Le mélange entre le réel et la fiction fascine, crée du trouble et du sens. Un documentaire humaniste et important, un hymne à l'Art et à la création comme catharsis et ouverture sur l'autre. »

Nicolas Bruyelle, Plaza Art, Mons

« ... Même fragmentaire cette image est importante, parce qu'elle est à l'opposé de celle communément véhiculée par les médias traditionnels et l'opinion publique. ... Ce film prend le contre-pied du flux d'informations incessant qui pousse notre société vers une crispation identitaire malsaine. Il donne un visage aux détenus et rend compte de la difficulté, de la souffrance que génère l'enfermement et la privation de liberté. »

« L'un de mes 3 jeunes ayant frôlé la prison a été particulièrement interpellé... Ce film constitue un outil formidable pour nous. »

Gaetan, éducateur dans un IPPJ

« Ce film nous redit des choses essentielles. Tous et toutes, nous sommes capables du pire et du meilleur. Du meilleur et du pire. Tout le temps. À chaque instant. »

Chantal

« ... Ce regard filmé et proposé nous implique face aux différents moments et « temps » de notre vie, aux cycles aussi... superbe ! Nous sommes obligés de nous positionner face à la dynamique de l'incarcération même si ce n'est pas l'objectif premier de ce film. »

Claire



L'accompagnement du spectateur

L'accompagnement éducatif des pratiques culturelles

Quoi de plus évident, pour un mouvement d'Éducation nouvelle, se reconnaissant dans les valeurs de l'Éducation populaire, que d'associer et articuler éducation et culture ?

- La culture est une attitude et un travail tout au long de la vie, qui révèle à chacun progressivement ses potentialités, ses capacités et l'aide à trouver une place dans son environnement social.
- La culture ne se limite pas aux rapports que chacun peut entretenir avec des formes d'art, elle est aussi constituée de pratiques sociales.
- L'appropriation culturelle nécessite le plus souvent un « accompagnement » qui associe complémentaiement trois types de situation : l'expérimentation, dite sensible, au travers de pratiques adaptées et débouchant sur des réalisations, la réception des œuvres ou productions artistiques et culturelles, la réflexion et l'échange avec les autres - spectateurs, professionnels, artistes.

Principes

Voir un film collectivement peut être l'occasion de vivre une véritable démarche éducative visant la formation du spectateur. Pour cela nous proposons cinq étapes :

- Se préparer à voir
- Voir ensemble
- Retour sensible
- Nouvelles clefs de lecture
- Ouverture culturelle

Accompagner le spectateur c'est : amener la personne à diversifier ses pratiques culturelles habituelles, lui permettre de confronter sa lecture d'un film avec celles des autres pour se rencontrer et mieux se connaître.

Il s'agit au préalable de choisir une œuvre que nous allons découvrir ensemble (ou redécouvrir). Ce choix peut être fait par l'animateur seul ou par le groupe lui-même.



Se préparer à voir

Permettre à chacun dans le groupe d'exprimer ce qu'il sait ou croit savoir du film choisi.

L'animateur peut enrichir ces informations par des éléments qui lui semblent indispensables à la réception de l'œuvre.

Permettre et favoriser l'expression de ce que l'on imagine et de ce que l'on attend du film que l'on va voir.

Dans cette étape plusieurs outils peuvent être utilisés :

- Outils officiels de l'industrie cinématographique (affiche, bande annonce, dossier de presse, making off...).
- Outils critiques (articles de presse, émissions de promo...).
- Contexte culturel (biographie et filmographie du réalisateur, approche du genre ou du mouvement cinématographique, références littéraires, interview, bande originale...).

Voir ensemble

Plusieurs possibilités de visionnement sont possibles même si rien ne peut remplacer le charme particulier des salles obscures.

- Au cinéma : de la petite salle « arts et essais » en VO au multiplex.
- Sur place avec un téléviseur ou un vidéoprojecteur.

Retour sensible

- *Je me souviens de*

Permettre l'expression de ce qui nous a interpellé, marqué... dans le film. Quelles images, quelle scène en particulier, quelle couleur, quel personnage ?

- *J'ai aimé, je n'ai pas aimé*

Permettre à chacun de dire au groupe ses « goûts », son ressenti sur le film... et essayer de dire pourquoi.

- **Dans cette étape plusieurs méthodes peuvent faciliter l'expression :** atelier d'écriture, activités plastiques, jeux d'images, mise en voix, activités dramatiques...

L'essentiel ici est de permettre le partage et l'échange, afin que chacun puisse entendre des autres, différentes lectures et interprétations de l'œuvre pour enrichir sa propre réception.

Nouvelles clefs de lecture

L'animateur peut proposer des pistes d'approfondissement centrées sur un aspect de la culture cinématographique, pour enrichir la compréhension et la perception de l'œuvre. Cette phase permet d'élargir les connaissances du spectateur sur ce qu'est le cinéma.

- Histoire du cinéma, genre et mouvement (regarder des extraits d'autres films, lire des articles de presse, rechercher des références sur Internet...).
- Analyse filmique : la construction du récit, analyse de séquence, lecture de plan, étude du rapport image son.
- Lecture d'images fixes.

Il est intéressant, ici, d'utiliser des sources iconiques d'origines multiples dans la perspective de construire une culture cinématographique.

Ouverture culturelle

C'est le moment de prendre de la distance avec le film lui-même. Qu'est-ce que cela m'a apporté ? En quoi a-t-il modifié ma vision du monde ?

- Débats sur des questions posées par le film.
- Liens avec d'autres œuvres culturelles.



À propos de cinéma

Le cinéma documentaire



Selon le temps disponible et le niveau des participants, plusieurs activités peuvent permettre une approche de plus en plus approfondie du cinéma documentaire.

Expression des pratiques personnelles

On peut partir des questions suivantes :

Quel est le dernier film documentaire que vous avez vu ?

Où l'avez-vous vu ? Salle de cinéma, télévision, DVD, en ligne ?

Quels sont les films documentaires qui selon vous ont marqué l'histoire du cinéma ? Pouvez-vous préciser en quoi ?

Essai de définition du cinéma documentaire

En général, cette catégorie filmique se fixe pour but théorique de produire la représentation d'une réalité, sans intervenir sur son déroulement, une réalité qui en est donc a priori indépendante. Il s'oppose donc à la fiction, qui s'autorise à créer la réalité même qu'elle représente par le biais, le plus souvent, d'une narration qui agit pour en produire l'illusion. La fiction, pour produire cet effet de réel s'appuie donc, entre autres choses, sur une histoire ou un scénario et une mise en scène. Par analogie avec la littérature, le documentaire serait à la fiction ce que l'essai est au roman. Un documentaire peut recouper certaines caractéristiques de la fiction. De même, le tournage d'un documentaire influe sur la réalité qu'il filme et la guide parfois, rendant donc illusoire la distance théorique entre la réalité filmée et le documentariste. Le documentaire se distingue aussi du reportage. Le documentaire a toutefois des intentions de l'auteur, le synopsis, les choix de cadre, la sophistication du montage, l'habillage sonore et musical, les techniques utilisées, le langage, le traitement du temps, l'utilisation d'acteurs, les reconstitutions, les mises en scène, l'originalité, ou encore la rareté.

Repérage de différents « genres » documentaires

- Documentaires didactiques *Shoah* (Claude Lanzmann), *Le chagrin et la pitié* (Marcel Ophüls), *Être et Avoir* (Nicolas Philibert). *L'École nomade* (Michel Debats).
- Documentaires militants : *Les groupes Medvedkine*, *Fahrenheit 9/11* (Michaël Moore).
- Documentaires autobiographiques : *Rue Santa Fe* (Carmen Castillo), *Les plages d'Agnès* (Agnès Varda), *Une ombre au tableau* (Amaury Brumauld).
- Documentaires essai : *Nuit et brouillard* (Alain Resnais), *Sans Soleil* (Chris Marker).
- Documentaires portrait : *Mimi* (Claire Simon), *Ecchymoses* (Fleur Albert), *18 ans* (Frédérique Pollet Rouyer).

Repères sur l'histoire du cinéma documentaire

Différents moments de cette histoire peuvent permettre de situer des œuvres et de repérer des enjeux, culturels et artistiques :

Les oppositions classiques des origines du cinéma documentaire

Nanouk l'esquimau de Robert Flaherty, États-Unis, 1922

L'homme à la caméra de Dziga Vertov, URSS, 1928

Le cinéma de Vertov constitue une opposition systématique au cinéma narratif qui deviendra dominant dans le monde occidental : d'abord, il refuse les cartons (intertitres), trop explicatifs, et qui brise le rythme des images. Ensuite il faut, dit-il, renoncer aux personnages, et surtout au Héros (cf. *Nanouk*). Ou plutôt le seul personnage possible, c'est le peuple révolutionnaire, dont chaque membre est tout aussi important que n'importe quelle personne célèbre incarnée par des acteurs. Du coup, plus besoin de scénario, dans la mesure où il ne s'agit plus du tout de raconter une histoire ou de construire un récit, avec les effets dramatiques, c'est-à-dire artificiels, que cela implique.

Le documentaire français « classique »

À propos de Nice, Jean Vigo, 1930

Farrebique, Georges Rouquier, 1946

Quelques moments clés de l'histoire du documentaire

Cinéma vérité :

Chronique d'un été de Jean Rouch et Edgar Morin, 1960

Primary, Robert Drew avec Richard Leacock, D.A. Pannebacker, Albert Maysles, 1960

Cinéma direct :

La trilogie de l'île aux Coudres de Pierre Perrault 1963

Numéros zéro de Raymond Depardon, 1977

Cinéma engagé :

Comment Kungfu déplaça les montagnes de Joris Ivens, 1976

Le fond de l'air est rouge de Chris Marker, 1977

Les principaux festivals consacrés au documentaire

- Cinéma du réel. Centre Pompidou Paris
- États généraux du film documentaire - Lussas
- Festival international du documentaire de Marseille
- Rencontres internationales du documentaire de Montréal
- Visions du Réel - Nyon - Suisse
- Festival international du film d'histoire - Pessac
- Les Écrans Documentaires - Arcueil
- Les Rencontres du cinéma documentaire - Bobigny
- Sunny Side of the doc, La Rochelle

À signaler également, le Mois du film documentaire. Tous les mois de novembre, depuis 10 ans, des bibliothèques, des salles de cinéma, des associations, diffusent des films documentaires peu vus par ailleurs.

Sites web consacrés au documentaire

<http://www.film-documentaire.fr> Le portail du film documentaire

<http://addoc.net/> Associations des cinéastes documentaristes

<http://www.doc-grandecran.fr/> Documentaires sur grand écran.

<http://docdif.online.fr/index.htm> Doc diffusion France



Une nouveauté : les web-documentaires

Un certain nombre de sites web (de journaux ou de chaînes de télévision en particulier) diffusent depuis peu, en streaming et gratuitement, des films documentaires. Des plate-formes de VOD (Vidéo à la demande) font aussi une large place au cinéma indépendant. La location de documentaires est alors payante, mais à un tarif souvent réduit.

En même temps, de nouvelles façons de présenter les contenus documentaires sont apparues. Elles ont recours systématiquement aux ressources de l'hypertextualité et du

multimédia. Le webdocumentaire, et aussi le webreportage, utilisent à la fois le texte, le son, les images, fixes et animées, et construisent leur propos en les organisant selon une logique propre. Mais le plus original est l'interactivité qu'ils proposent. Le spectateur peut ainsi mener lui-même l'enquête, choisir son itinéraire, interroger différents protagonistes, etc. Bref, il devient lui-même le héros de l'histoire et aucune consultation de l'œuvre ne ressemble aux autres. Finie la passivité imposée par la diffusion télévisée, contrainte dans une grille et nécessairement linéaire. Proposé sur Internet, le webdocumentaire vise à impliquer l'utilisateur dans son propos et le faire réellement participer à la réflexion.

Où consulter des webdocumentaires ?

- Arte <http://webdocs.arte.tv/>
- Le Monde <http://www.lemonde.fr/webdocumentaires>
- France5 <http://documentaires.france5.fr/taxonomy/term/0/webdocs>
- France 24 <http://www.france24.com/fr/webdocumentaires>
- Le web-tv festival La Rochelle <http://www.webtv-festival.tv/>
- Upian <http://www.upian.com/>

Une sélection de titres récents

Prison Valley (Arte) de David Dufresne

La vie à sac (Médecins du monde) de Solveig Anspach

Voyage au bout du charbon de Samuel Bollendorf et Abel Ségrétin

Les communes de Paris (Fémis) de Simon Bouisson

New York 3.0 (Arte) de Yoann le Gruiec et Jean-Michel de Alberti

La zone (Le Monde.fr) de Guillaume Herbaut et Bruno Masi

Soul Patron (<http://www.soul-patron.com/>) de Frederick Rieckher

Argentine, le plus beau pays du monde (Arte) de David Gomezano

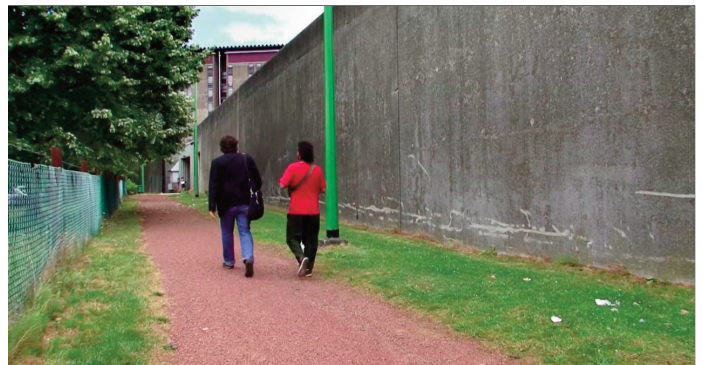
Paroles de conflits de Raphaël Beaugrand

Palestiniennes, mères patrie par les étudiants de l'école de journalisme de Strasbourg

B4, fenêtres sur tour de Jean-Christophe Ribot

Ressources

- Webdocu.fr : <http://webdocu.fr/web-documentaire/>
- Zmala : http://www.zmala.net/a_l_affiche/le-webdocumentaire-une-nouvelle-ecriture/
- Ceméa dossier webdocumentaire : <http://www.cemea.asso.fr/multimedia/enfants-medias/spip.php?rubrique126>



Quelques notions fondamentales sur l'image cinématographique

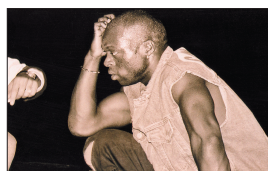
Lecture de l'image

Lire, c'est construire du sens. À propos de l'image, cette opération prend deux formes opposées mais complémentaires, la dénotation et la connotation.

La dénotation. C'est la lecture littérale. La description qui se veut objective, c'est-à-dire sur laquelle tout le monde peut être d'accord, de ce que je vois.

La connotation. C'est la lecture interprétative. À partir de ce que je vois, j'exprime ce que je pense, ce que je ressens.

Construire du sens, c'est faire intervenir des codes. Un code est une convention qui doit être commune à un émetteur et un récepteur pour qu'il y ait communication. À propos de l'image, on peut distinguer des **codes non spécifiques**, qui appartiennent à toute activité perceptive et des **codes spécifiques** qui se retrouvent dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.



Le cadrage

Les codes spécifiques découlent du fait que toute image est nécessairement cadrée, c'est-à-dire qu'elle résulte d'une délimitation d'une partie de l'espace. Cadrer c'est choisir, c'est éliminer ce qui ne sera pas dans le cadre et restera donc non perçu. Pour le cinéma, on parlera du **champ** et du **hors-champ** et l'un des axes d'analyse fondamentale de l'écriture filmique consistera à étudier les rapports qu'entretient le hors-champ avec ce qui est présent et donc visible dans l'image.



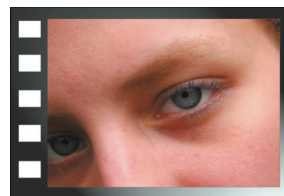
Les paramètres de l'image

Ils résultent de l'activité de **cadrage**. On les retrouve dans toute image, qu'elle soit fixe ou animée.

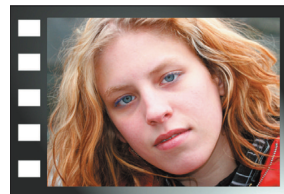
L'échelle des plans

C'est la « grosseur » d'un plan, relativement aux personnages ou au décor, soit :

Plan d'ensemble
Plan général
Plan moyen
Plan américain
Plan rapproché
Gros plan
Très gros plan
Insert



Très gros plan



Gros plan



Plan rapproché



Plan américain



Plan général



Plan d'ensemble

1	2	3
4	5	6
7	8	9

Règle des tiers

La règle des tiers est l'une des règles principales de composition d'une image en photographie. Elle permet de mettre en valeur des éléments de la photo sans les centrer, évitant ainsi de couper l'image en deux et de lui donner un aspect figé.

Elle est très simple à appliquer. Il suffit de diviser mentalement l'image à l'aide de lignes séparant ses tiers horizontaux et verticaux. La grille créée se compose alors de neuf parties égales.

Il s'agit maintenant de placer les éléments clefs de l'image le long de l'une de ces lignes, voire aux intersections entre celles-ci. Ces intersections sont appelées points chauds (ou forts) de l'image. L'œil s'y attarde tout naturellement. La composition gagne alors en dynamisme et en équilibre.



Plongée



Plongée verticale



Contre plongée



Contre plongée verticale

L'angle de prise de vue

Par convention, une vision frontale d'un personnage, et par extension des éléments du décor, est donnée comme équivalente à la perception courante. Selon la position de la caméra on distingue alors la plongée (vision par dessus) et la contre-plongée (vision par dessous).

La profondeur de champ

On appelle profondeur de champ la zone de netteté située à l'avant et à l'arrière du point précis de l'espace sur lequel on a effectué la mise au point. L'espace représenté donne ainsi l'illusion de la profondeur. C'est le traitement de l'arrière-plan (flou ou net) qui définit la profondeur de champ :

- l'arrière-plan flou définit une faible profondeur de champ : la scène nette occupe le devant sur fond de décor vague, illusion d'un espace « réaliste », mais dans lequel ne s'inscrit pas le personnage.
- un arrière-plan net définit un écart d'étendue que le regard du spectateur peut parcourir. Cette grande profondeur de champ ouvre une réserve d'espace pour la fiction.

Les mouvements de caméra

Ce qu'ajoute le cinéma à la photographie, c'est non seulement de mettre du mouvement dans l'image, mais aussi de mettre l'image en mouvement.

Le travelling : la caméra se déplace dans l'espace, vers l'avant (travelling avant), vers l'arrière (travelling arrière), sur un axe horizontal (travelling latéral), ou suivant un personnage, travelling d'accompagnement.

Le panoramique : la caméra est fixe et pivote sur un axe, horizontalement ou verticalement

Ces deux mouvements de base pouvant, en effet, être combinés.

L'usage d'une grue peut en outre complexifier encore les mouvements de caméra.

Le zoom : objectif à focale variable, il opère des travelling optiques, sans déplacer la caméra.

Les effets spéciaux (la défamiliarisation de la perception)

Généralisés et multipliés par l'arrivée du numérique, ils font cependant partie du langage cinématographique dès les années 20. D'une façon générale, il s'agit de tout élément perceptif ne pouvant exister dans le réel. Les ralentis et accélérés.

Les surimpressions.

L'arrêt sur l'image. Le gel.

L'animation image par image.

La partition de l'écran.

L'inversion du sens de défilement.

Etc.

Le montage

C'est l'opération qui consiste à organiser et à assembler les plans tournés afin de donner un sens et un rythme au film. Ce travail a été radicalement bouleversé et facilité par l'usage de l'informatique qui permet une grande liberté de propositions de montage, sans jamais altérer la qualité de l'original. Il permet également de faire des montages avec une très grande accessibilité et pour un coût très faible. Cette tâche revêt donc un aspect technique et esthétique au service de la mise en valeur de certaines situations.

On distingue :

Montage chronologique : il suit la chronologie de l'histoire, c'est-à-dire le déroulement normal de l'histoire dans le temps. (cf. films documentaires, ou certaines fictions).

Le montage en parallèle : alternance de séries d'images qui permet de montrer différents lieux en même temps lorsque l'intérêt porte sur deux personnages ou deux sujets différents (par exemple dans les westerns, les films d'action).

Montage par leitmotiv : des séquences s'organisent autour d'images ou de sons qui reviennent chaque fois (leitmotiv lancinant) et annoncent des images qui vont suivre (films publicitaires, films d'horreur).

Le montage par adjonction d'images : avec le but de créer des associations d'idées permettant de traduire ou d'accentuer tel ou tel sentiment (films de propagande).

Pour réaliser les liaisons entre les plans, on utilise des transitions :

Le montage « cut » (liaison la plus simple), juxtaposant des plans dans une continuité de l'histoire.

Le montage par fondus (fondu enchaîné, fondu au noir), qui indiquent souvent des ruptures de temps.

Enfin, il existe une multitude de solutions techniques permettant de passer d'un plan à un autre : volets, rideaux, iris (beaucoup sont utilisés dans les 20 premières minutes de la *Guerre des Étoiles* de Georges Lucas, par exemple).

Le son

Le son au cinéma est ce qui complète l'image. Un film est monté en articulant l'image et le son.

La bande sonore permet de donner une nouvelle dimension émotionnelle. Elle est composée de trois éléments : les bruits / le bruitage ; les voix ; la musique.

Les bruits participent à l'ambiance du film. Ils sont réels, c'est-à-dire enregistrés à partir d'une source sonore, ou produits lors de la post-production par des artifices. Le bruitage est une des étapes de la fabrication d'un film. Il se réalise en postproduction et, en général, après le montage définitif de l'image.

Les voix, les paroles des acteurs sont enregistrées en prise directe lors du tournage ou en studio.

Elles existent sous plusieurs formes : monologue, dialogue, voix off.

La musique, généralement l'un des composants essentiels de la bande son d'un film, appuie le discours du réalisateur et offre au spectateur un support à l'émotion.

Son intradiégétique

Se dit d'un son (voix, musique, bruit) qui appartient à l'action d'un plan et qui est entendu par le ou les personnages du film.

Ce son peut être **IN**, c'est-à-dire visible à l'intérieur du plan.

Exemple : un plan où l'on voit un homme accoudé à un meuble où est posé un tourne-disque en état de marche. On entend la musique qui provient du tourne-disque.

Ou **OFF**, c'est-à-dire hors-champ (hors-cadre).

Exemple : un plan où l'on voit un homme dans son fauteuil, écoutant la musique qui provient de son tourne-disque, situé de l'autre côté de la pièce, hors du plan. La musique est cependant réelle.

Dans les deux cas, le son est véritable et non ajouté au montage. Il peut cependant être retouché pour améliorer sa qualité pendant la phase de postproduction du film.

Son extradiégétique

Se dit d'un son qui n'appartient pas à l'action (voix d'un narrateur extérieur, voix de la pensée intérieure d'un personnage, musique d'illustration), qui est entendu par le spectateur mais ne peut l'être par les personnages car il n'existe pas au sein du plan. Cet effet cinématographique peut servir le sens du film et sa narration.

Les métiers du son

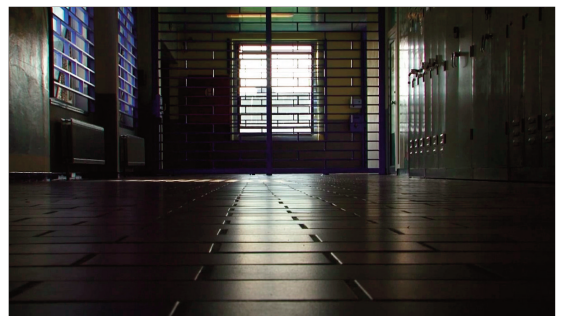
L'ingénieur du son est celui qui gère l'ensemble des étapes de la fabrication du son d'un film.

Le preneur de son est celui qui assure la prise de son au moment du tournage (dialogues, ambiances...).

Le mixage, l'étalonnage sont des opérations qui se réalisent en postproduction, c'est le montage images/son.

Le compositeur est celui qui écrit la musique originale du film.

À consulter, le site de musiques de films : Cinezik
<http://www.cinezik.org/>



Le film, étude et analyse

Critique du film

“

« On est dans un autre monde », du moins, c'est ce que pense l'un des détenus de la prison de Lantin, un monde dont on se demande s'ils vont pouvoir sortir un jour.

Charline Cardon et son coréalisateur Antonio Gomez Garcia nous font visiter une prison où l'on fait participer les détenus à un programme théâtral, une activité riche en plaisirs, en joies, en adrénaline et plus encore comme certains peuvent le dire. Zizou, plusieurs fois par semaine, et avec lui un petit groupe d'une dizaine de personnes, se rend dans l'un des endroits de la prison pour y pratiquer le théâtre.

À la fin de l'année, ils devront présenter une scène jouée par tout le monde. Un humoriste intervient chaque semaine pour leur apprendre les bases. Certains trouvent cela « assez compliqué mais très amusant et intéressant ». Ils font des exercices de mise en voix pour apprendre à la poser ou bien des petites scènes improvisées pour s'entraîner.

Cette idée de pratiquer des activités, nous la devons au directeur, qui se préoccupe beaucoup de ses « hommes ». Il trouve important de ne pas les laisser dans la « mouise ». À la fin de l'année, après le « spectacle », tous les membres de la troupe

donneront une conférence où l'on entend des questions du type : « Comment faites-vous lorsque vous avez des enfants... ? ». L'un des membres explique que le théâtre est la seule chose positive qui lui soit arrivée en prison, qu'il ne retiendra que ça. Un autre dit que « Ce n'était pas que tu théâtre, il y avait autre chose qui passait... ». Peut-être un message qu'ils veulent transmettre. Tous disent que si l'on n'a pas envie de se battre, personne, à la fin du séjour en prison ne les aidera. Quoi qu'il arrive, ils devront faire ou refaire pour certains des formations pour avoir une activité professionnelle à leur sortie de prison.

C'est un excellent documentaire, réaliste, clairement expliqué. On entre dans la peau des personnages et on prend plaisir à partager leur expérience sur le théâtre.

Valentin Marie
(Parcours Jeunes critiques du Festival du film d'éducation 2013)

(Publiée le 16 mars 2014)

<http://blog.festivalfilmeduc.net/>



Approche du film

De l'Ombre ou de la Lumière... par Jamila Zekhnini

Lequel des deux nous éclaire? Paroles de la célèbre chanson de Calogero, celles-ci résument de manière essentielle la dynamique de l'existence humaine. En condition de détention, comment aller de l'avant quand la seule image reflétée est celle de la laideur? L'art peut-il venir au secours de l'âme? **Ombre et Lumières** est un documentaire qui éclaire la question. Il nous entraîne dans les couloirs de la prison de Lantin, le plus grand établissement du pays. Un atelier théâtre est proposé aux détenus et en constitue l'objet central. L'aboutissement matériel de ce travail, ce sont quatre représentations et un film documentaire.

Dans quelle mesure la démarche artistique et en particulier l'approche théâtrale peuvent-elles ouvrir un espace de rencontre avec soi-même, faire dialoguer les différentes facettes d'une personnalité? Est-il possible de retrouver une certaine dignité une fois la part d'ombre reconnue, se prêtant dès lors au jeu de la transformation? Né de la collaboration entre Jean-Marc Munaretti, metteur en scène, et Ivan Iparraguirre Rivas, animateur, à partir d'une expérience artistique commune dans les prisons chiliennes, le projet d'atelier théâtre et de documentaire, soumis à la direction de la prison de Lantin, a tout de suite suscité l'enthousiasme. Cet établissement surpeuplé^[1] s'est ainsi donné l'occasion de dépasser sa mission de gardiennage qui, bien souvent, prend le pas sur celle de la réhabilitation.

Ce projet se veut un temps d'expression artistique pour redonner du sens au temps pénitentiaire; une façon de sortir la prison et ses occupants de leur enfermement. Un temps qui permet aussi de construire une identité collective, de vivre l'expérience d'un esprit d'unité qui servira peut-être de jalon pour le futur. Pour Jean-Marc Munaretti, « les gens ne se retrouvent pas en prison par hasard. En général, ils basculent dans un moment de folie. Le contexte psychologique de vie et le contexte social expliquent en partie le passage à l'acte, mais cela reste un moment de folie ». Comment penser cet instant de folie, en faire une matière à travailler, le mettre en perspective? Le détenu est-il condamné à être seul responsable des conditions de sa trajectoire? « On n'est pas des monstres à rejeter hors de la société », lance un prisonnier face caméra.

Quand, en février 1975, Julos Beaucarne perd tragiquement sa femme, sauvagement assassinée par un dés-équilibré, nous avons sûrement été nombreux à être interloqués par la teneur de sa lettre ouverte rédigée la nuit qui suivra cette tragédie. Lettre dans laquelle il nous parle d'une société malade qu'il nous faut remettre d'aplomb et d'équerre, par l'amour et l'amitié, au travers de laquelle, sans nous commander, il nous demande de nous aimer à tort et à travers. Une invitation renversante au regard des circonstances, celle de reconnaître notre part de responsabilité dans la dynamique collective à laquelle nous participons. Une invitation à inverser la vapeur, non plus rejeter mais embrasser complètement. Cela n'allège en rien le poids de la responsabilité de l'acte commis, ni ne minimise les conséquences pour les victimes. Jean-Marc Munaretti précise: « Garder les victimes à l'esprit quand nous travaillons en prison aussi bien pour nous que pour les détenus rappelle que nous ne faisons pas n'importe quoi. Nous pouvons nous amuser, créer mais dans la conscience de la responsabilité des actes commis. Si nous voulons qu'ils aillent vers autre chose, il faut leur donner des possibilités de sortir du cercle infernal ».

Caméra à l'épaule

Aux côtés de Jean-Marc Munaretti, discrètement, Antonio Gomez Garcia et Charline Caron, tous deux réalisateurs, suivent avec leur caméra ce processus de création qui dure un an. Les détenus sont entre vingt et vingt-cinq à s'y essayer. Certains y prendront goût et s'engageront dans un mouvement de remise en question que, peut-être, ils n'ont pas vu venir. Car après tout, pour eux, le théâtre c'est recevoir un texte à étu-



dier. D'ailleurs, la plupart n'ont jamais posé le pied au théâtre. « Quand ils se rendent compte que le travail se fait à partir de leur vécu, de leur histoire personnelle, certains n'y résisteront pas. » Un noyau de huit ou neuf personnes sera constant tandis que les autres graviteront autour comme des satellites. « Nous avons tourné avec six à dix participants, rarement deux fois le même groupe à chaque séance à l'exception du dernier moment de création où nous avons eu le même groupe pendant deux mois. » Ils sont neuf à avoir été jusqu'au bout. Jusqu'à la représentation.

Carte blanche

Pour garantir un cadre légitime et évolutif, cet espace d'expression a dû être négocié avec les détenus comme avec l'administration pénitentiaire. Pour Jean-Marc Munaretti, « dès le premier entretien avec la direction de la prison, je me suis engagé à un travail de qualité et j'ai demandé en contre-partie qu'il n'y ait aucun contrôle, aucune censure. Cette demande a été acceptée immédiatement. Une telle relation de confiance mutuelle est assez exceptionnelle. Le milieu carcéral est particulier. Les relations avec les agents de surveillance pénitentiaire ne sont pas forcément faciles à vivre au début mais, quand on connaît mieux la réalité de la prison, on peut les expliquer, et même les comprendre. » Du côté des détenus, Antonio Gomez Garcia insiste : « Derrière les barreaux, il y a des êtres humains ».

Certains portent des uniformes et ont le pouvoir, d'autres pas. Nous avons d'emblée décidé de nous adresser à eux simplement. Nous avons fait pareil avec les détenus. Dès le départ, ils ont posé des questions très concrètes : « Vous allez faire quoi avec votre caméra ? ça va servir à quoi ? qu'est-ce que vous venez chercher ? est-ce que ça passera à la télé ? » Une fois que nous avons répondu aussi sincèrement que possible à leurs questions sans en esquisser aucune, c'était gagné. À partir de ce moment, la relation avec eux a été simple.



Au cours du documentaire, l'un des détenus relève : « Nous ne nous sommes pas sentis jugés. Ils nous ont parlé comme si nous étions à l'extérieur. C'est quelque chose que nous respectons et qui nous touche ». Voilà aussi un élément de réponse possible à la question posée par Baptiste De Reymaeker dans son article « Le détenu, le chercheur et l'artiste » à savoir : « Comment instituer une extériorité-terrain où chacun serait l'égal de l'autre- dans un lieu d'enfermement ? ». Antonio Gomez

Garcia poursuit : « À la base, il y a tout un travail sur la confiance. Au départ, ils viennent passer le temps et ce qu'on fait n'a pas vraiment d'importance. Ils se rendent compte qu'ils s'amusent, en état de liberté, sans la présence de gardiens. Dans ces petits moments de liberté, ils retrouvent leurs possibilités de parler sans tabou, dans le plaisir. À partir du moment où ils ont retrouvé une certaine forme de liberté on peut commencer à faire un travail citoyen dans le sens où chaque expérience peut être « retournée » au service de la communauté. Leur expérience peut devenir utile pour leurs amis, leur famille et les prisonniers eux-mêmes. Quand par exemple ils dénoncent des injustices en prison, c'est au profit de l'ensemble des prisonniers. Ils ont un autre potentiel que celui de délinquant qui peut devenir un atout pour eux et pour ceux qui les entourent. »

Sortir de son trou

Les détenus occupent une cellule de 9 m², une « cage à rats » comme dit l'un d'entre eux. Antonio Gomez Garcia observe qu'au début, l'atelier théâtre c'est sortir de son trou, ni plus ni moins. « Ensuite ils se laissent prendre au jeu et commencent à se dire que ça permettrait d'exprimer ce qu'ils ont sur le cœur. La rage en général et celle de certaines expériences en prison. C'est aussi une manière de prendre distance par rapport à leur existence et à ce qui les a amenés à se retrouver là où ils sont. » L'importance de la parole est indéniable et le documentaire tourné à partir des séances de travail va servir d'amplificateur. « Ils ont pris conscience qu'ils étaient en train de créer un outil d'expression, de revendication, de communica-

tion vers l'extérieur. Dès que c'est devenu très clair, c'est devenu pour eux une véritable mission d'aller au bout du spectacle et du film. À un moment donné, les deux se sont confondus. » Ils seront plus d'un à témoigner de l'importance de transmettre aux plus jeunes leur prise de conscience de l'engrenage dans lequel ils se sont engouffrés et qui les a conduits là où ils sont. Ils jouent d'ailleurs avec beaucoup de sincérité les multiples tentations, les dérapages et fréquentations douteuses.

« Le film n'est pas centré sur le contenu du spectacle mais celui-ci a été un outil de revendications par rapport aux injustices. Les critiques par rapport à certains aspects de la prison ont été exprimées librement, ce qui a modifié des comportements dans la prison. À l'issue de la première représentation, des assistantes sociales sont venues et face aux détenus ont dit qu'elles n'avaient pas compris leur ressenti, qu'elles comprenaient mieux ce qui leur était demandé et elles se sont excusées. C'est assez extraordinaire. Je crois que l'intérêt de ce que nous faisons est précisément de donner les moyens d'une expression libre, en concertation avec la direction notamment. Nous avons toujours respectés le choix des détenus dans ce qu'ils souhaitaient communiquer ou pas. Se rendre compte que leurs demandes précises sont systématiquement respectées, qu'ils ne sont jamais trahis leur a donné confiance. Ils se sont rendus compte que le message passait exactement comme ils avaient envie de le faire passer et que la direction le respectait aussi. »

La part d'humanité

Le spectateur quant à lui revisite petit à petit ses représentations et son rapport à la question de l'enfermement et de ceux qui en font l'objet. L'image du monstre, la cuirasse d'acier, au fil des masques qui tombent, se dépouille de sa charge repoussante pour laisser s'exprimer une part d'humanité.



Le mouvement rejoint la parole, c'est le corps tout entier qui participe de ce jeu qui, par moment n'en est plus un. Place à la justesse de ce qu'ils sont, simplement, dans l'instant présent. L'émotion est palpable, dans un contexte où montrer ses sentiments fragilise plus que ne renforce. À partir de cet espace où tous les possibles se réactualisent, la perspective d'une reconstruction est envisageable. Un autre scénario de vie est imaginable, loin du fatalisme social programmé. Une lueur de transformation au bénéfice non seulement de l'individu mais de la société tout entière. Nous avons deux choix possibles : celui de construire encore et

toujours plus de prisons pour contenir la face sombre de l'humanité, ou donner une chance à la conscience de venir éclairer et transformer en soi ce qui a besoin de l'être. Pour Antonio Gomez Garcia, « ils ont commencé à redevenir, au sens propre et figuré, acteurs de leur vie. De mon point de vue, la plupart ont retrouvé une estime de soi qui permet de se sentir capable d'agir autrement que ce pourquoi ils se sont retrouvés en prison. Dans ce processus, il y a peut-être une reconstruction et une projection vers le futur qui permettent de sortir du cercle infernal. »

Pour le mot de la fin : « On a appris beaucoup de choses, on a beaucoup rigolé, ce n'était pas que du théâtre ».

Jamila Zekhnini
Avril 2013, n° 312

<http://www.cbai.be/revuearticle/1129/>

Note : [1] La maison d'arrêt compte 362 places disponibles, pour 664 détenus à ce jour.

Ouverture vers des sujets de société et citoyens

Près de chez nous, il y a une prison, souvent loin des habitations, bâtiments avec de très hauts murs, des fils barbelés, peu de fenêtres, et une surveillance extrême.

Pourtant, en réalité on sait peu de choses sur la vie. à l'intérieur, ce monde est ignoré, méconnu et souvent caricaturé.

Prison, lieu de détention pour « surveiller et punir » les délinquants, ces hommes et ces femmes ayant enfreint la Loi. Ce sont « les salauds » que l'on a enfermés là pour protéger les populations. Certains y resteront un ou deux ans, d'autres plus ou à perpétuité...

Payer pour ses erreurs peut-il permettre une impulsion pour un nouveau départ ?

Souvent on prépare peu la sortie, pourtant tellement attendue par tous les détenus, qui acceptent l'asservissement, les entraînant vers la destruction de leur personne.

La prison les prive de tout ce qui peut faire tenir un homme debout : rupture avec la famille, peu de soutien moral, matériel et financier; pas ou peu de visite ; pas de sexualité ;

En retour, de la violence, beaucoup de violence, entraînant maladies, dérèglements physiques et psychiques, solitude.

Alors la prison est-elle une solution ? Évite-t-elle les récidives ?

Quelles sont les conséquences dans la société, sur les familles et les enfants de parents incarcérés surtout lorsqu'il s'agit de femmes enceintes ou ayant des enfants en bas âge ?

Ombre et Lumières le film d'Antonio Garcia Gomez propose des solutions, un espoir de mieux pour l'avenir, vers une réinsertion plus facile.

L'importance d'une pratique artistique, ici le théâtre.

Débats citoyens

- À quoi sert la prison, sa fonction sociale ?

Lecture en référence : sociologie de la prison de Philippe C

- Une société sans prison

Lectures en référence : un monde sans prison d'Albert Jacquard

Surveiller et punir de Michel Foucault

- Peut-on et comment se réinsérer dans la société après une incarcération ?

- Peut-on changer la prison ? modifier les relations entre les gardiens et les prisonniers.

- Vers une prison ouverte ?

- Des activités culturelles ou sportives, l'art en prison. Pourquoi ?

- Les femmes et la prison

- La sexualité en prison



Pour aller plus loin, ressources

Des textes pour aller plus loin

À la prison de Lantin, neuf détenus participent à un atelier théâtre. Très vite, les heures qu'ils passent ensemble chaque semaine se transforment en espace de liberté, dans lequel chacun se dévoile peu à peu. Le processus de création durera un an.

« Si l'on gère le temps pénitentiaire autrement qu'en faisant du gardiennage, comme c'est le cas aujourd'hui en Belgique, il est possible que les gens vont sortir de prison autrement qu'ils y étaient entrés. (...) Il faut donner un sens au temps pénitentiaire. »

Thierry Marchandise, juge de paix et ancien président de l'Association Syndicale des Magistrats (ASM)

« À ceux qui me demanderaient si l'art a sa place en prison, je répondrais qu'il a toute sa raison d'être. Voilà pourquoi : travailler à une œuvre artistique quelle qu'elle soit oblige à être respectueux, humble et indulgent. L'art nous place face à nous-mêmes, face à nos faiblesses et à nos travers, et met l'autre - le spectateur - en tête à tête avec ce qu'il y a de plus profond en nous. (...) La prison vit autrement grâce à l'art : elle n'est plus cet endroit sombre et inconnu, mais apparaît au grand jour comme un lieu où peuvent naître aussi beauté et lumière. Faire entrer l'art en prison, c'est confier une clé et celui qui saura s'en servir fera un pas de plus sur la route. »

Un éducateur de prison

Échos et résonances du réseau Art et Prison

Lettre de Julos Beaucarne

Ma loulou est partie pour le pays de l'envers du décor. Un homme lui a donné neuf coups de poignards dans sa peau douce. C'est la société qui est malade. Il nous faut la remettre d'aplomb et d'équerre, par l'amour, et l'amitié, et la persuasion.



C'est l'histoire de mon petit amour à moi, arrêté sur le seuil de ses 33 ans. Ne perdons pas courage, ni vous ni moi, je vais continuer ma vie et mes voyages avec ce poids à porter en plus et mes deux chéris qui lui ressemblent.

Sans vous commander, je vous demande d'aimer plus que jamais ceux qui vous sont proches. Le monde est une triste boutique, les cœurs purs doivent se mettre ensemble pour l'embellir, il faut reboiser l'âme humaine. Je resterai sur le pont, je resterai un jardinier, je cultiverai mes plantes de langage. À travers mes dires, vous retrouverez ma bien-aimée ; il n'est de vrai que l'amitié et l'amour. Je suis maintenant très loin au fond du panier des tristesses. On doit manger chacun, dit-on, un sac de charbon pour aller en paradis. Ah ! Comme j'aimerais qu'il y ait un paradis, comme ce serait doux les retrouvailles.

En attendant, à vous autres, mes amis de l'ici-bas, face à ce qui m'arrive, je prends la liberté, moi qui ne suis qu'un histrion, qu'un batteur de planches, qu'un comédien qui fait du rêve avec du vent, je prends la liberté de vous écrire pour vous dire ce à quoi je pense aujourd'hui : Je pense de toutes mes forces qu'il faut s'aimer à tort et à travers.

Julos - nuit du 2 au 3 février 1975

Écrit après l'assassinat de sa femme par leur jardinier.

(Texte dit par Claude Nougaro dans son album « Femmes et famines »)

Bibliographie sur la prison

Hervé Serano, *Le théâtre en prison un moyen de réinsertion*, Lien social n° 753

Albert Jacquard, *Un monde sans prisons ?*, Seuil, coll. Points virgules, 1993
Contribution d'Albert Jacquard, généticien et humaniste, à une réflexion sur la justification des prisons.

Michel Foucault, *Surveiller et punir*, Gallimard, coll. Bibliothèque des histoires, 1975
L'histoire de la prison depuis le XVI^e siècle est à replacer dans un mouvement plus général de domestication des corps, destiné à rendre les individus à la fois « dociles » et « utiles ».
La prison moderne du XIX^e siècle se construit à l'image du Panoptique de Bentham qui permettait un contrôle de tous les champs de la société.

Jean-Louis Daumas, *Le Zonzon de Fleury*, Calmann-Lévy, 1995
L'auteur, directeur d'un centre de détention, oriente sa réflexion vers une meilleure politique de réinsertion à destination des adolescents.

Gilles Chantraine, *Par-delà les murs : expériences et trajectoires en maison d'arrêt*, PUF, coll. Partage du savoir, 2004
En s'appuyant sur des entretiens de détenus en maison d'arrêt, l'auteur étudie la légitimité de la prison, propose des changements et appelle à un autre regard sur l'univers carcéral.

Daniel Welzer-Lang, *Sexualités et violences en prison : ces abus qu'on dit sexuels...*, Aléas, Observatoire International des Prisons, 1996
Cette étude témoigne de la place de la sexualité en prison : relations consenties, abus de pouvoirs, profils des abuseurs et des abusés, question du sida et de sa prévention.

Laurent Gras, *Le Sport en prison*, L' Harmattan, coll. Sports en société, 2005
L'auteur souhaite démontrer que la pratique sportive en détention est source d'un nouveau rapport à soi gratifiant pour les détenus.

Les actions culturelles et artistiques en milieu pénitentiaire, FFCB, 2004
Cet ouvrage est conçu pour aider à la réalisation de projets culturels en milieu pénitentiaire.

Christophe Cardet, *Le placement sous surveillance électronique*, L'Harmattan, coll. La Justice au quotidien, 2004
La loi du 19 décembre 1997 instaure le placement sous surveillance électronique comme alternative à l'incarcération. Les lois régissant cette pratique et l'aspect technique de cette mesure sont passés en revue.

Farhad Khosrokhavar, *L'islam dans les prisons*, Balland, coll. Voix et regards, 2004
L'auteur, sociologue, fait une incursion dans le monde carcéral en se penchant sur l'islam, religion la plus représentée en prison aujourd'hui.

Philippe Maillard, *L'Évangile aux voyous*, Desclée de Brouwer, 1985
Philippe Maillard a été aumônier de prison à Loos et a vécu dans un quartier populaire lillois. Il témoigne de ses rencontres avec les détenus et les habitants de son quartier.



Éric Corbeyran, *Paroles de parloirs*, Éd. Delcourt, coll. Encrages, 2003

Sous forme de courtes bandes dessinées, cet ouvrage donne la parole aux proches de détenus. Ces témoignages aident à appréhender le quotidien et les problèmes spécifiques des familles de détenus.

Philippe Godard, *Derrière les barreaux : les prisonniers en France*, Syros jeunesse, coll. J'accuse, 2006

À travers de nombreux témoignages (anciens détenus, encadrants d'un foyer d'hébergement...)

l'auteur s'intéresse au sens et à l'utilité de la prison. Des informations générales complètent l'ouvrage.

Philippe Claudel, *Le bruit des trousseaux*, Stock, 2002

Philippe Claudel, écrivain, est intervenu en prison pendant onze ans. Marqué par cette expérience, il nous restitue par des textes courts l'ambiance de la prison.

Robert Badinter, *Contre la peine de mort : écrits 1970-2006*, Fayard, 2006

L'auteur de ces écrits fut à l'origine de l'abolition de la peine de mort en France. Un ouvrage de référence.

Les albums de littérature jeunesse

Thierry Maricourt et Jacques Tardi, *Frérot Frangin*, Sarbacanne, 2007

Delphine Chauvin, *Le secret de la tour*, Grandir, 1998

Cet album évoque la place de la prison dans nos sociétés.

Christian Roche, *La visite*, Milan, 2003

Chaque semaine Clara rend visite à son père dans la prison où il est détenu. Cet album permet de comprendre ce que vivent les familles dont un des membres est incarcéré.

Raymond Depardon, *Des expositions - Paroles prisonnières*, Seuil, 2004

Les photographies de Raymond Depardon nous introduisent dans l'univers des palais de justice.

Kladvij Sluban, *10 ans de photographie en prison*, Œil électrique, 2005

Cet ouvrage est la restitution de travaux du photographe Kladvij SLUBAN dans des prisons de pays de l'Est et à Fleury-Mérogis. Un entretien avec l'auteur y est intégré. Un DVD accompagne cet ouvrage.

Filmographie sur la prison

À Côté, film de Stephane Mercurio

César doit mourir, film de Paolo et Vittorio Taviani

Être là, film de Régis Sauder

Fort intérieur, film de Chris Pellerin

Galères de femmes, film de Jean-Michel Carré

Nos jours, absolument, doivent être illuminés, film de Jean-Gabriel Périot

Parloirs, film de Didier Cros



Prison Valley, film et webdocumentaire de David Dufresne et Philippe Brault

Sous surveillance, film de Didier Cros

L'autre peine, film de Djamilia Sfaxi

Quelques sites

<http://artetprison.be/vertige/index.php>
<http://www.objectif-cinema.com/spip.php?article2510>
http://www.cultureetdemocratie.be/documents/Art_et_prison.pdf
<http://www.novaplanet.com/novamag/galerie-galerie-art-et-prison>
alain.kerlan.pagesperso-orange.fr/art-en-prison-avant.htm

Des articles à consulter

De l'Art en prison pour libérer la tête du 23 avril 2013 Le Monde

D'Amour et de longues peines 10 juin 2014 Le Monde

Un horizon entre les barreaux 7 juin 2014 Le Monde

Prisons nouvelles, prisons modèles 7 juin 2014 Le Monde

L'art et la culture en prison, une échappatoire incompressible pour le directeur Luc July du 13 novembre 2011

La voix du Nord

L'art en prison du 1^{er} octobre 2013 L'express



Le Festival européen du film d'éducation est organisé par



- CEMÉA, Association Nationale
24, rue Marc Seguin 75883 Paris cedex 18
t./f. : +33(0)1 53 26 24 14 / 19
- CEMÉA de Haute-Normandie
33, route de Darnétal BP 1243 - 76177 Rouen cedex 1
t./f. : +33(0)2 32 76 08 40 / 49

www.cemea.asso.fr

En partenariat avec



Avec le soutien de



Avec la participation de



Avec le soutien et le parrainage de

